
Études littéraires africaines

DIOP (Papa Samba), éd., *Croire en l'homme. Mélanges offerts au professeur Georges Ngal à l'occasion de ses 70 ans*. Paris : L'Harmattan, 2006, 384 p. - ISBN 2-296-01296-5



Thorsten Schüller

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041260ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041260ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schüller, T. (2006). Review of [DIOP (Papa Samba), éd., *Croire en l'homme. Mélanges offerts au professeur Georges Ngal à l'occasion de ses 70 ans*. Paris : L'Harmattan, 2006, 384 p. - ISBN 2-296-01296-5]. *Études littéraires africaines*, (22), 56–57. <https://doi.org/10.7202/1041260ar>

président de la République du Sénégal et disciple politique de Senghor.

L'ouvrage de J.M. Djian fait apparaître un Senghor redimensionné à la lumière des "valeurs" de la francophonie actuelle (p. 146-149). Tel nous semble être le dessein véritable de ce livre stimulant. Si la figure d'un Senghor "francophone" est construite progressivement dans cet ouvrage, c'est l'articulation entre le parcours biographique, l'œuvre, l'abondante documentation et l'entretien avec Aimé Césaire, son ami le plus fidèle, qui constitue l'apport essentiel de J.M. Djian. Son ouvrage livre au public des documents longtemps restés inédits comme certaines photos ainsi que des extraits de la correspondance du poète sénégalais avec Gide et bien d'autres écrivains dits francophones.

Ce livre contribue à la promotion d'un Senghor "écrivain francophone", du fait que J.M. Djian essaie de retracer ce qu'il appelle "l'imaginaire francophone" de ce dernier. Toutefois, s'il existe un "imaginaire francophone" et que Senghor en est l'élément véhiculaire, nous devons bien avouer ne pas en comprendre la signification ou plutôt faire semblant de ne pas le comprendre dans ce contexte marqué par une prise en charge institutionnelle du "poète-président". Cependant, cela ne doit pas faire oublier l'intérêt de l'ouvrage de Jean-Michel Djian, qui a le mérite de susciter notre interrogation sur la notion même de francophonie et sur son usage pour caractériser les écrivains africains de "langue française".

■ Buata MALELA

■ DIOP (PAPA SAMBA), ÉD., *CROIRE EN L'HOMME. MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR GEORGES NGAL À L'OCCASION DE SES 70 ANS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2006, 384 p. - ISBN 2-296-01296-5

Georges Ngal est incontestablement l'une des grandes figures des littératures africaines. Ses romans, notamment *Giambatista Viko* ou *Le viol du discours africain* et *L'Errance*, ainsi que ses ouvrages critiques tel que *Création et rupture en littérature africaine* ont fait date, sans compter ses nombreuses études sur Aimé Césaire, Sony Labou Tansi, la méthodologie et la littérature africaine en général. Les romans et études critiques de Georges Ngal traitent un thème important dans le domaine des littératures africaines : l'approfondissement et l'amélioration de la réflexion théorique. Ces *Mélanges* rendent donc hommage à ce grand auteur à l'occasion de ses 70 ans.

Ce livre représente effectivement de vrais *Mélanges* comme Ronomba Ogula les définit dans son article : "Les *Mélanges* sont un genre résolument hybride, admettant indistinctement l'essai et le témoignage, l'anecdote et le biographique, sans qu'il soit toujours possible de trouver une unité logique, une "raison" méthodologique susceptible de justifier une telle conjonction de discours" (p. 127). Ces propos caractérisent à juste titre ce livre à caractère libre et hétérogène.

Après plus de 50 pages de témoignages et d'hommages – parfois sous forme de poèmes – le lecteur est confronté à une variété d'articles. On y trouve par exemple un petit essai qui emprunte son titre à Senghor : Ngal y écrit son propre "Ce que je crois" et y réfléchit aux liens entre la religion, la littérature, l'engagement et la philosophie.

La seconde partie est consacrée aux études consacrées à l'œuvre de Ngal ; elles se penchent essentiellement sur les deux romans cités plus haut, les plus connus, et offrent une très bonne synthèse des recherches sur ces deux œuvres majeures.

La troisième partie, intitulée "Études générales", présente des articles portant sur la littérature, comme par exemple l'inventaire et bilan que dresse Papa Samba Diop : "Littérature francophone subsaharienne : œuvres et auteurs actuels", ou un article de Jacques Chevrier sur "Une affinité esthétique : Alain Robbe-Grillet et Sony Labou Tansi". La juxtaposition de ces deux auteurs semble un peu osée mais s'adapte très bien au caractère libre de ces mélanges. Ngal lui-même prend encore une fois la parole, notamment sous forme d'un manuscrit qu'il a préparé dans les années 80 pour un cours à la Sorbonne sur *Les Soleils des Indépendances*. Avec ce texte qui a gardé son caractère oral, on peut très bien se faire une idée de Ngal en tant qu'enseignant universitaire. Dans cette partie générale et très ouverte, le lecteur est étonné de trouver, outre les articles relevant des sciences humaines (littérature, linguistique et politique), des articles comme "Les Bassins sédimentaires de la République Démocratique du Congo contiennent des gisements d'hydrocarbures à découvrir pour demain". Cette étude sur des réalités géologiques du Congo souligne, volontairement ou involontairement, que Georges Ngal est fortement lié à sa terre natale, le Congo, même si ses travaux couvrent parfois la littérature de tout le continent africain ou la méthodologie littéraire en général.

La liberté de ces mélanges n'est pas gênante, même si certains lecteurs pouvaient attendre d'un livre consacré à Ngal un peu plus de focalisation sur la théorie et la méthodologie. Ce qui rend en revanche la lecture difficile, ce sont les nombreuses coquilles et négligences, fautes de frappe et incongruités bibliographiques : des points qui manquent à la fin d'une phrase, des parenthèses sans contenu, des notes de bas de page qui ne correspondent pas au numéro dans le texte, ou s'avèrent être le mélange de plusieurs notes, etc. On trouve des approximations orthographiques et des lacunes concernant les noms d'auteur, des passages en italiques sans aucune motivation, des citations fausses comme la "science nouvelle" du Vico ngalien (la "scienza nuova" dans le livre du Vico napolitain) qui devient ici une "scienza nueva" ou une "sienza nueva".

Cependant, malgré ces négligences, cet ouvrage reste dans son ensemble instructif et enrichissant. Il suscite l'envie de relire les textes de Georges Ngal : il est donc en ce sens un hommage réussi.